



Les Carnets de l'ACoSt

Association for Coroplastic Studies

13 | 2015

Varia

Les terres cuites figurées du sanctuaire de Kirrha (Delphes) : Bilan des premières recherches

Stéphanie Huysecom-Haxhi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acost/588>

DOI : 10.4000/acost.588

ISSN : 2431-8574

Éditeur

ACoSt

Édition imprimée

Date de publication : 5 août 2015

Référence électronique

Stéphanie Huysecom-Haxhi, « Les terres cuites figurées du sanctuaire de Kirrha (Delphes) : Bilan des premières recherches », *Les Carnets de l'ACoSt* [En ligne], 13 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/acost/588> ; DOI : 10.4000/acost.588

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les Carnets de l'ACoSt est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les terres cuites figurées du sanctuaire de Kirrha (Delphes) : Bilan des premières recherches

Stéphanie Huysecom-Haxhi

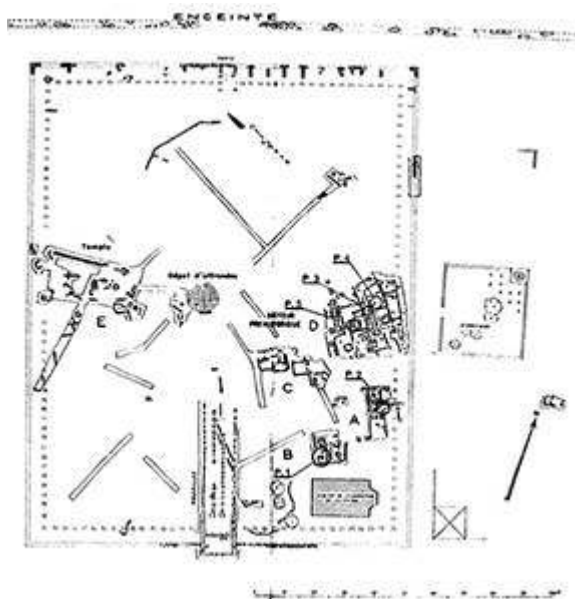
- 1 Les fouilles menées de 1936 à 1938 par J. Rogers, J. Jannoray et H. van Effenterre sur le site de Kirrha, ancien port de Delphes, ont mis au jour un riche dépôt votif constitué pour l'essentiel de terres cuites figurées et de vases, notamment miniatures. En dehors de quelques études ponctuelles qui ne se sont intéressées qu'à une partie du matériel coroplastique¹, ce dépôt n'a fait l'objet jusqu'à présent d'aucune recherche approfondie. Il n'existe aussi à ce jour ni inventaire ni catalogue exhaustifs du matériel, coroplastique comme céramique. C'est dans ce contexte qu'en 2012, Alexandre Farnoux, directeur de l'école française d'Athènes, accepte de me confier le dossier des terres cuites figurées pour en mener à bien l'étude en vue de la publication définitive. Quant aux vases, si leur étude n'est pas encore programmée pour le moment, ils seront néanmoins exploités, en même temps que les terres cuites, dans le cadre d'une réflexion plus large sur la nature du dépôt et son contexte de découverte.
- 2 Les quelques pages ci-dessous donnent l'occasion de présenter brièvement le dossier ainsi que les résultats déjà obtenus au terme des deux premières campagnes d'étude, en 2013 et en 2014, auxquelles ont participé, dans le cadre de stages de formation, des étudiants en doctorat et en master dont le travail a permis d'avancer plus rapidement dans le traitement matériel (marquage des objets, élaboration d'un inventaire informatisé, enregistrement des données)².

1. Histoire des recherches et projet d'étude des terres cuites figurées

1.1. Les fouilles et la découverte des vestiges (fig. 1)

- 3 En 1936, dans le cadre de l'exploration de la vallée du Pleistos entreprise par l'École française d'Athènes dès la fin du XIX^e siècle avec le début des fouilles de Delphes, les recherches ont été étendues tout d'abord à la colline d'Aghios Georgios où furent dégagés les vestiges de la ville préhistorique de Krisa, puis au village de Kirrha, situé en bord de mer, au débouché du Pleistos, où les vestiges d'une stoa tétragone et d'une enceinte avaient déjà été repérés, au lieu-dit *La Magoula*, par H.N. Ulrichs lors de son voyage en Phocide en 1837³. Les fouilles, menées à différents endroits du village par J. Roger, M. Jannoray, et de H van Effenterre, se prolongèrent jusqu'en 1938 et mirent au jour un ensemble de vestiges préhistoriques, depuis l'helladique ancien jusqu'à l'helladique récent, ainsi que plusieurs structures datant de l'époque classique à l'époque romaine⁴.

Fig. 1 : Plan du sanctuaire de Kirrha.



- 4 Il reste peu de vestiges de la stoa tétragone dont parlait Ulrichs. Celle-ci délimitait un espace rectangulaire d'environ 160 mètres du Nord au Sud sur 130 mètres d'Est en Ouest. Le portique Sud était ouvert en son milieu par des Propylées dont la salle de sortie débouchait sur quatre longues files de dalles régulièrement espacées qui portaient peut-être des colonnes. En face, le portique Nord était lui aussi percé au milieu d'une porte dont il reste le seuil et qui était peut-être précédée d'un propylon. Dans cet espace ainsi délimité, presque en son centre, fut découverte une *favissa* de 10 à 15 cm d'épaisseur et qui s'étendait sur une aire de 8 mètres sur 12, à environ 75 cm sous le niveau du sol. Elle renfermait un abondant mobilier archéologique, constitué pour l'essentiel de vases miniatures et de figurines en terre cuite, datant de la fin du VI^e siècle à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle. Quelques mètres à l'Ouest du dépôt furent dégagés les restes d'un édifice de plan rectangulaire avec deux colonnes *in antis*, orienté vers l'Est, qui a été

interprété comme un temple. Les vestiges mis au jour furent alors rapprochés d'un passage de Pausanias qui mentionne l'existence à Kirrha d'un temple d'Apollon, Artémis et Létô⁵. Jacques Roger pensa alors avoir découvert les vestiges du sanctuaire de la Triade Apollinienne et émit l'hypothèse que le temple dont ils avaient dégagé les fondations avait précédé celui qu'avait pu voir Pausanias.

- 5 La période de fonctionnement du sanctuaire avait été déterminée à l'époque des fouilles en partie par la datation proposée pour les figurines en terre cuite dont les plus anciennes ne semblaient pas remonter au-delà du dernier quart du VI^e siècle, et en partie sur le récit fait par Eschine des événements de 339 qui ont conduit à la destruction et à l'incendie du port et des maisons de Kirrha⁶. J. Roger supposa que le temple avait été pillé et détruit à ce moment-là, les offrandes brisées et éparpillées. Or une grande partie du matériel recueilli est parvenu dans un assez bon état de conservation, beaucoup de figurines étant en effet complètes ou presque : le dépôt d'objets n'est donc pas le résultat d'un pillage mais plutôt d'un nettoyage du sanctuaire visant à se débarrasser d'offrandes devenues trop nombreuses et encombrantes. D'autre part, la présence dans le matériel de quelques fragments de figurines de types tanagréens qui ne peuvent être antérieurs à la fin du IV^e siècle, de même que l'absence de couche de destruction tendent à montrer que la constitution de la *favissa* n'a rien à voir avec l'expédition de 339. Le fait que Delphes avait certainement besoin d'un débouché sur la mer, déjà pour accueillir les pèlerins, mais aussi pour le commerce, rend d'ailleurs peu probable l'hypothèse d'une destruction totale du port et de la ville.

1.2. Le mobilier archéologique de la favissa

- 6 Le dépôt mis au jour et fouillé à l'Est du temple a livré un nombre considérable d'offrandes qui sont presque exclusivement des objets en terre cuite, en dehors d'un visage en verre, une tête en marbre coiffée d'un polos datant du début du IV^e siècle et de quelques objets en bronze. Le matériel se répartit donc pour l'essentiel en deux grandes catégories : la céramique et les figurines de terre cuite.
- 7 Le premier ensemble compte à peu près deux milliers de vases, le plus souvent miniatures (skyphoi notamment) et de production corinthienne datant de la fin du VI^e et du début du V^e siècles. On peut citer également la présence d'hydries de taille plus importante, de quelques tessons de vases attiques et d'une coupe à figures rouges de la fin de la période sévère sur laquelle est peint un groupe composé de Dionysos qui semble tendre un canthare à une jeune femme s'avançant vers lui, enveloppée dans les lourds drapés de son himation. La scène n'est nullement anodine quand on connaît l'implication du dieu auprès des jeunes femmes, et elle ne devra pas être oubliée quand il s'agira de réfléchir sur la nature des rituels qui devaient se dérouler dans le sanctuaire. Cette coupe, de même qu'un échantillonnage bien représentatif des vases miniatures, sont exposés dans les vitrines du nouveau musée d'Amphissa.
- 8 Les figurines en terre cuite forment un lot avoisinant les 2 000 pièces qui se répartissent de manière assez égale en deux classes d'offrandes distinctes : les statuettes, qui paraissent au premier abord plus nombreuses, et les représentations partielles, toujours féminines et qui se subdivisent en deux catégories, d'un côté les protomés limitées à la représentation du visage, et de l'autre les protomés-buste, avec ou sans avant-bras. Dans cet ensemble la place des terres cuites importées directement de Corinthe n'est pas négligeable, surtout parmi les statuettes. En revanche, la majorité des protomés semblent

avoir été fabriquées sur place : soit il s'agit de types importés, surtout d'Ionie, reproduits par le biais de la technique du surmoulage, soit il s'agit de créations régionales ou locales s'inspirant de différents modèles étrangers pour la forme générale comme pour la structure des visages et le détail des coiffures. Ces figurines sont actuellement conservées en deux endroits différents, ce qui ne facilite pas leur prise en charge. La majorité des pièces se trouvent dans les réserves du musée archéologique de Delphes, conditionnées dans une trentaine de caissettes en bois, sur deux à trois couches séparées par du papier doux (fig. 2), tandis que 192 objets (figurines complètes ou beaux fragments), fournissant un échantillonnage très représentatif du répertoire iconographique, sont exposées dans plusieurs vitrines du musée régional d'Amphissa.

Fig. 2 : Quelques caissettes remplies de terres cuites, dans les réserves du musée de Delphes.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

2. Approche méthodologique des terres cuites figurées

2.1. Procédés de fabrication

- 9 Mises à part quelques pièces entièrement modelées (fig. 3) ou faites dans une technique mixte qui associe un visage moulé à un corps modelé, les statuettes ont été fabriquées au moyen de moules. Il s'agit presque toujours d'un moule simple, utilisé pour la fabrication aussi bien des statuettes que des protomés dont aucune de celles, pourtant très nombreuses, retrouvées à Kirrha ne possède de revers.

Fig. 3 : Femme assise tenant un objet arrondi (pain ?) contre le ventre. Figurine modelée à la main.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

Les figurines peuvent être massives et au revers plat ou plus ou moins profondément creusé en son centre, comme dans le cas par exemple des figurines de korés ou de péplophores produites par les ateliers de Corinthe au VI^e et V^e siècles (fig. 4), ou entièrement creuses et fermées à l'arrière par une plaque modelée à la main et grossièrement mise en forme pour rendre le volume du corps, comme sur de nombreuses figurines béotiennes, attiques ou encore ioniennes des V^e et IV^e siècles. Des éléments en modelage massif peuvent être rapportés : il s'agit soit des bras qui sont alors collés contre le torse et tendus à l'horizontale, soit de pièces d'ornementation qui complètent la parure ou le vêtement, soit encore d'attributs qui sont placés dans les mains. Quant au moule bivalve, il n'est représenté, en l'état actuel du tri et du classement, que par un vase plastique en forme de coquillage importé de Grèce de l'Est qui figure parmi les objets les plus anciens du répertoire, ainsi que par quelques oiseaux, probablement aussi d'origine ionienne.

Fig. 4 : Tri, numérotation, classement des fragments de korés du type F 4765 originaire de Corinthe.

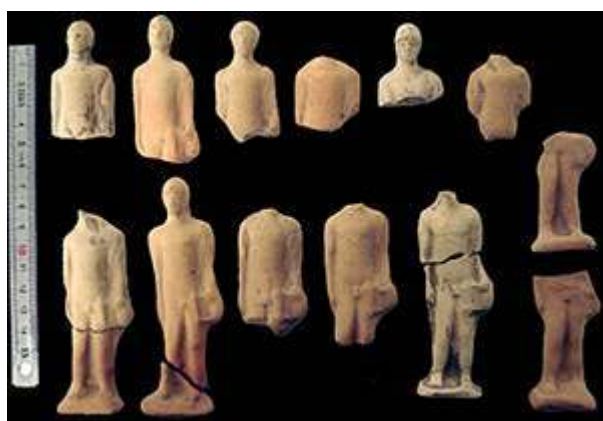


© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

2.2. Tri et classement du matériel

- 10 L'utilisation de la technique du moulage pour la fabrication des terres cuites a orienté le choix de la méthode pour la prise en charge du matériel. Les fragments ont ainsi été triés et classés selon les méthodes d'établissement des séries telles qu'elles ont été décrites et exploitées par Arthur Muller dans le cadre de son étude sur les terres cuites du Thesmophorion de Thasos, puis appliquées par les chercheurs de Lille sur différents autres ensembles coroplathiques⁷. Établir une série (fig. 10, 11) consiste à réunir tous les fragments et les figurines qui dérivent mécaniquement, par l'utilisation des procédés du moulage et du surmoulage, d'un même prototype originel.

Fig. 10 : Type d'éphèbe à la lyre (type F 448) : 12 exemplaires identiques, de même génération et peut-être du même moule.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

À l'intérieur de chaque ensemble, les objets sont ensuite classés les uns par rapports aux autres, tout d'abord en fonction de la génération à laquelle ils appartiennent, puis éventuellement, pour chaque génération reconnue, en fonction du moule dont ils ont été tirés, et en fonction de la version qu'ils reproduisent. Celle-ci peut être la version d'origine qui est celle du prototype, ou bien une version secondaire fabriquée à un moment donné de la production par transformation d'un exemplaire avant cuisson. En ce qui concerne les terres cuites de Kirrha, le travail de reconstitution des séries est largement facilité par le bon état de conservation des objets dont beaucoup non seulement sont complets ou presque, mais qui en plus présentent souvent des reliefs encore bien nets, indice d'une production de bonne qualité issue de moules de générations proches des prototypes.

Fig. 11 : Type de koré corinthienne à l'oiseau F 4765 : trois générations successives, deux moules à la seconde.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

2.3. Définition des types et reconstitution des séries

- 11 Les deux premières campagnes d'étude ont permis de classer à peu près un tiers du matériel, soit les 192 figurines du musée d'Amphissa et 561 du musée de Delphes : toutes les pièces ont aussi été numérotées et enregistrées dans un inventaire informatisé qui compte actuellement 753 fiches. Tous les objets inventoriés ont déjà permis de définir l'existence d'une centaine de types techniques différents⁸ parmi lesquels ont été étudiés jusqu'à présent tous les types de korés (figs. 4-7), de protomés archaïques à plastron (fig. 8) et de représentations masculines créés par les ateliers de Corinthe et dont des quantités d'exemplaires ont été importés à Kirrha.

Fig. 7 : Type de koré corinthienne tenant une fleur ouverte dans la main gauche et un oiseau dans la droite.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

Ont ainsi été distinguées et reconstituées une vingtaine de types de korés dont deux types d'Artémis tenant un arc (fig. 5), 7 types de protomés à plastron (fig. 8), 13 types de garçonnets accroupis (fig. 9), 6 types de banqueteurs et 3 types d'éphèbes debout (fig. 10).

Fig. 8 : Protomés archaïques à plastron, de type corinthien.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

- 12 La plupart de ces séries ne comprennent qu'une seule génération attestée par plusieurs exemplaires tirés le plus souvent d'un même moule : tel est le cas de tous les types masculins et de la plupart des types de protomés à plastron. Ce sont parmi les korés qu'on trouve les séries les plus complexes. L'un des types d'Artémis (baptisé F 101 dans le catalogue provisoire : fig. 5-6) est connu à Kirrha sur deux générations successives auxquelles la présence à la première génération de deux versions différentes invite à ajouter une génération antérieure pendant laquelle un exemplaire de version originelle a été transformé pour créer une nouvelle version. La série comprend ainsi trois générations dont deux matériellement attestées, la seconde et la troisième, avec à la deuxième génération deux versions différentes, la version A avec la main gauche tenant un arc (fig. 5), produite au moyen de trois moules différents,

Fig. 5 : Type d'Artémis avec faon et arc, d'origine corinthienne : version A du type F 101.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

et la version B où l'arc a été transformé en bouton de fleur (fig. 6).

Fig. 6 : Version B du type F 101 : l'arc tenu dans la main gauche a été transformé en bouton de fleur.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

Un autre type de koré (F 238) est aussi attestée sur trois générations, avec deux versions à la troisième, la version A sur laquelle le personnage a la main droite posée contre le ventre, le poing fermé ou percé d'un petit trou pour recevoir un élément fabriqué à part, et la version B où la main droite tient une couronne. La série la plus populaire (F 4765 : fig. 4), qui représente une koré tenant un oiseau, est attestée par une centaine d'exemplaires qui se répartissent sur trois générations successives dont la première et la troisième ont été produites au moyen de deux moules différents (fig. 11).

3. Les figurines dans leur contexte

- ¹³ Dans l'état actuel des recherches, on ne connaît rien de la divinité (ou des divinités) honorées dans le sanctuaire de Kirrha, l'identification du temple avec celui de la Triade Apollinienne n'étant qu'une hypothèse que les fouilles n'ont pas permis de confirmer. C'est donc l'analyse des seules trouvailles qui désormais peut apporter quelques informations sur l'identité des fidèles, sur la sphère d'activité de la divinité, sur le culte et les pratiques rituelles, d'où l'importance d'avoir accès aux différentes catégories de mobilier pour en avoir une bonne vue d'ensemble, à défaut de pouvoir les étudier en parallèle. Les deux premières campagnes d'étude des terres cuites figurées ont permis de prendre connaissance du matériel dans sa totalité et d'établir ainsi un premier état du répertoire iconographique dont la lecture fournit déjà quelques données intéressantes.

3.1. Le répertoire iconographique

- ¹⁴ Le répertoire ci-dessous est une version allégée de celui qu'on a d'ores et déjà pu établir. Les figurines se répartissent en cinq grandes catégories pour chacune desquelles on a procédé à un classement par types iconographiques accompagnés, pour ceux qui ont déjà

été classés, du nombre de fragments dénombrés et parfois du nombre minimal d'individus attestés.

Représentations féminines partielles

- Protomés archaïques et sévères avec diadème, voile et cheveux.
- Protomés archaïques à plastron, de types corinthiens, avec diadème et chevelure à étages (50 exemplaires répartis en 7 types techniques : fig. 8).
- Protomés classiques de types corinthiens, à plastron.
- Protomés-buste sans avant-bras, avec diadème et voile, portant le chiton ou le péplos.
- Protomés-buste avec avant-bras, soit ramenés sur la poitrine, les mains posées sur les seins ou tenant une offrande (fruit rond, oiseau, le type le plus original tenant un mortier : fig. 12), soit tendus à horizontale.
- Protomés-buste nues sans avant-bras.

Fig. 12 : Protomé buste avec un mortier dans la main droite et un pilon dans la gauche.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

Figurines féminines debout

- 3 figurines féminines debout modelées, les bras en croix, à l'origine posées sur un support (danseuses ?).
- Korai de types corinthiens tenant des objets-attributs (oiseau, fruit rond, œuf, coq, fleur ouverte, bouton de fleur, couronne : figs. 7, 11), certaines avec main droite percée d'un petit trou destiné à accueillir un objet ou un élément végétal.
- Femmes debout de types sévères, de provenances variées, avec chiton et himation ou en péplos, soit avec une main posée sur les seins ou tenant un bouton de fleur, soit avec les bras le long du corps.
- Femmes à demi-nues.
- 3 hydrophores.
- 2 femmes enceintes (fig. 13).
- Quelques fragments de figurines du iv^e siècle : femme debout enveloppée dans le chiton, filles dont une tenant une couronne de fleur, femmes debout drapées de types variées.

- 5 poupées articulées, dont 1 nue et 4 habillées (fig. 14).

Figurines féminines assises

- Figurines de types corinthiens, modelée en forme de plaquette et avec visage moulé.
- Figurines corinthiennes modelées, assises et tenant un pain sur le ventre : trois devaient être assises sur un oiseau (fig. 3).
- Femmes assises de types corinthiens, coiffées du diadème, avec main droite tenant un oiseau ou une fleur contre la poitrine, ou avec les mains sur les genoux, ou encore avec les bras rapportés et tendus à l'horizontale, une main tenant un objet (balle, gâteau).
- Une femme assise à l'enfant.
- Deux reliefs montrant une femme assise avec une phiale dans la main droite posée sur la cuisse.

Figurines masculines

- 17 Garçonnetts nus accroupis, certains tenant une balle (fig. 9).
- 1 Garçonnet assis enveloppé dans son himation.
- 23 Banqueteurs allongés sur une klinè, tenant une phiale et coiffés d'une stéphanè.
- 1 Jeune homme debout criophore.
- 2 éphèbes nus debout tenant un objet allongé dans la main gauche (sac d'osselets ou alabatre ?).
- 12 éphèbes tenant une lyre dans la main gauche (fig. 10).
- 1 éphèbe portant une tunique courte.
- 1 éphèbe au chien appuyé contre un pilier.

Représentations mythologiques, divinités

- 25 « Artémis » corinthiennes, tenant contre le bras droit une petite biche ou un lièvre, et un arc dans la main gauche (fig. 5).
- 3 Silènes accroupis ithyphalliques.
- 1 relief corinthien de Gorgone en course agenouillée.
- Une cinquantaine de reliefs corinthiens représentant une Sphinge.
- 1 Tritonesse (?).
- Une figurine de Pan jouant de la flûte.

Le bestiaire réel

- Une quinzaine d'oiseaux, au repos ou en vol.
- Une quinzaine de reliefs de coq de types corinthiens.
- 3 oiseaux au repos portant sur leur dos une femme assise.
- 1 tortue.
- 6 porcelets.
- 1 bélier.
- 2 quadrupèdes (chiens ?).

Objets divers

- 1 figue.
- 1 gâteau plakous
- 1 pain entrouvert
- 1 Liknon avec des pains et des galettes.
- 1 groupe de petits objets ronds (pains ou fruits).
- 1 coquillage bivalve.
- 2 petits masques de Silène.
- 2 pinakes représentant une femme assise tenant une phiale.
- 3 tables miniatures.
- 2 bras modelés tenant une pelote de laine (?).

- 1 bras modelé tenant un oiseau.

3.2. Identification des types et interprétation des images

15 Comme on pouvait s'en douter, le répertoire est très largement dominé par les représentations féminines qui réunissent à elles seules entre 80 et 90 % de la totalité du lot. En dehors de 25 figurines dont les objets tenus entre les mains (un arc dans la gauche et un petit animal dans la droite : fig. 5) évoquent la déesse Artémis, toutes ces représentations féminines appartiennent à des types génériques, dépourvus d'attribut identifiant. Rien n'empêche donc *a priori* de les comprendre comme des images de simples mortel(le)s qui sont représentées de manière conventionnelle dans leurs différents statuts familiaux et sociaux⁹. Il s'agit surtout de jeunes filles pubères et prêtes pour le mariage, figurées debout avec placés entre les mains des marqueurs de leur identité : les oiseaux renvoient, non pas directement à Aphrodite, mais à leur jeunesse à laquelle sont associées diverses qualités, comme la beauté du corps réhaussée par des vêtements aux plissés riches et complexes, ou comme la capacité reproductrice que peuvent symboliser les fruits, parfois placés contre le ventre. Le destin des filles étant de produire des enfants légitimes dans le cadre bien défini du mariage, la présence d'un grand nombre de représentations renvoyant à la sphère maritale ne doit donc pas surprendre. Ainsi, selon le mode de lecture des images adopté par les chercheurs de l'équipe lilloise, les femmes assises et les protomés portant le diadème et le voile, principales pièces de la parure nuptiale, seraient à comprendre comme des images génériques d'épouses, tantôt des *nymphés*, nom que l'on donne aux jeunes femmes au moment de leur mariage et jusqu'à la naissance de leur premier enfant sain, tantôt des *gynès*, femmes accomplies car devenues mères. Le monde de la femme est complété par quelques exemplaires de figurines articulées (fig. 14), nues pour la grande majorité, et tenant parfois des instruments de musique, qui peuvent être interprétées comme des danseuses, peut-être des participantes à des chœurs de jeunes filles, desquelles on rapprochera aussi trois figurines modelées qui appartenaient à l'origine à des rondes de danseuses. Les hydrophores quant à elles évoquent une autre activité propre aux jeunes filles, celle d'aller chercher de l'eau à la fontaine.

Fig. 14 : Différents types de figurines articulées nues ou habillées d'un chiton, de types corinthiens.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

L'hydrie étant aussi un récipient pouvant contenir l'eau du bain nuptial, ces représentations sont peut-être aussi à mettre en rapport avec la sphère du mariage¹⁰. Enfin, signalons deux figurines de femmes souriant à gros ventre dans lesquelles on voit de préférence des femmes enceintes (fig. 13) plutôt que des acteurs, une identification qui prend tout son sens si on rapproche de ces représentations les objets qu'on a interprétés comme des pains ou des gâteaux dont un est certainement un *plakous*, un gâteau en forme de placenta¹¹.

Fig. 13 : Type de femme debout à gros ventre : femme enceinte.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

- 16 Quant aux représentations masculines, elles peuvent être comprises également selon le même système d'interprétation. Elles se répartissent en trois groupes qui correspondent à trois classes d'âge différentes, chacune d'entre elles symbolisée par des attitudes, des vêtements et des objets-attributs particuliers. Les enfants en bas âge sont montrés nus et accroupis, avec parfois entre les mains des objets qui renvoient au jeu (balle, tortue) (fig. 9).

Fig. 9 : Différents types de garçonnets accroupis, de types corinthiens.



© G. SAKAR, ST. HUYSECOM-HAXHI.

Les adolescents, citoyens en devenir, sont debout, nus, et tenant également des objets liés à leur âge et leur statut (lyre = éducation musicale (fig. 10) ; alabastre = activités de la palestres). Quant à l'image du banqueteur, elle est utilisée pour représenter l'homme

accompli, le citoyen dont le vase à boire qu'il tient entre les mains, ici une coupe sans pied, est révélateur de son statut et l'une des principales activités civiques qui en découle, la participation au *symposion*.

3.3. Premières remarques concernant le culte et la (les) divinité(s)

- ¹⁷ D'après le répertoire, tel qu'il a pu être établi jusqu'à présent, et si on valide la lecture proposée ci-dessus des différents types anthropomorphiques, il apparaît que le sanctuaire de Kirrha était fréquenté par diverses catégories de fidèles parmi lesquels semblent dominer les femmes. Mais pas n'importe lesquelles : ce sont toujours des femmes jeunes et potentiellement fécondables, qu'il s'agisse des *parthenoi* pubères et prêtes pour être données en mariage, des *nymphès* dont on attend désormais qu'elles accomplissent leur destinée pour le bien de la cité, ou bien des *gynès* encore en âge de porter des enfants. Il n'y a pas de toutes petites filles ni de femmes âgées, le répertoire semblant se focaliser sur les seules femmes qui finalement ont de l'importance aux yeux de la communauté, et en particulier des hommes : celles qui peuvent devenir mères et donner à la cité les enfants dont celle-ci a besoin pour se renouveler et perdurer. Diverses représentations sont d'ailleurs à mettre en rapport avec le cycle biologique de la femme¹² : le bouton de fleur tenu par les jeunes korés, qui devient une fleur épanouie qui elle-même devient un fruit porteur de graines, tout comme le ventre des femmes qui reçoit la semence de l'homme et la fait croître telle une plante. L'œuf, le gâteau *plakous*, le pain, la figue sont autant d'autres images métaphoriques du corps des femmes et de sa principale fonction, par ailleurs clairement affirmée à travers la présence dans le matériel de deux femmes enceintes¹³. Le domaine de compétence de la divinité sollicitée à Kirrha apparaît ici très clairement défini. Ces femmes viennent au sanctuaire pour demander la protection de la divinité dans les moments essentiels de leur vie qui constituent autant d'étapes potentiellement dangereuses à franchir : l'apparition de la *ménarché* qui achève le processus de maturation du corps et fait basculer les filles du côté des femmes fécondables et désormais nubiles, le mariage¹⁴ qui confère aux filles le statut de *nymphé* sur qui repose désormais l'espoir d'une descendance légitime, et surtout l'enfantement, en particulier la naissance du premier enfant qui clôt définitivement le processus de socialisation des filles en les faisant accéder au statut de *gyné*. Veillant au bon déroulement du processus de maturation et de socialisation des filles, garante également des passages d'un statut à un autre, la divinité de Kirrha est ainsi en quelque sorte, et à sa manière, une divinité de la fécondité, du mariage, et de la maternité. Mais les jeunes femmes ne sont pas les seules concernées. La soixantaine de figurines masculines, auxquelles il faudrait peut-être ajouter les centaines de *skyphoi* miniatures retrouvés également dans la *favissa*, attestent que la divinité du sanctuaire de Kirrha intervenait aussi auprès des hommes, et tout particulièrement, comme pour les femmes, auprès des jeunes. Garçonnetts accroupis, éphèbes à la lyre et banqueteurs à la coupe sont à interpréter de la même façon que les korés, les protomés et les femmes assises : ils évoquent trois étapes différentes dans la vie du garçon qui correspondent à trois statuts sociaux et familiaux différents. Et comme pour la fille, ces étapes dans le développement physiologique du garçon et son passage d'un statut à un autre étaient placés sous la responsabilité de la divinité.
- ¹⁸ Les occasions de telles dédicaces dans le sanctuaire ne manquent pas. La plupart de ces représentations sont peut-être à mettre en relation avec des fêtes religieuses et certains rituels dont peut-être des rituels mixtes et collectifs. On peut songer à des rituels de

maturation et de croissance des jeunes, qui, dans le cas de la fille par exemple, auraient permis de rendre visibles aux yeux de tous les transformations subies par son corps, signalant ainsi son nouvel état de fille à marier. Le mariage, étape essentielle pour l'intégration des filles, donnait certainement lieu à des rituels prénuptiaux et nuptiaux pendant lesquels la jeune *nymphé* pouvait se rendre au sanctuaire pour accomplir des rites et demander l'assistance de la divinité pour un mariage réussi et une nuit de noces qui porte ses fruits¹⁵. D'autres rituels de reconnaissance et d'intégration sociale devaient concerner plutôt les garçons, tels ceux qui marquent l'entrée ou la sortie d'une période, comme l'éphébie, ou qui célèbrent l'accès à l'âge adulte avec l'octroi de la citoyenneté.

Conclusion : le sanctuaire est-il celui de la Triade Apollinienne ?

- 19 Les premières recherches sur le matériel coroplastique suggèrent d'emblée un culte à une ou des divinités qui prennent en charge l'initiation et la maturation des jeunes gens et interviennent étroitement dans la vie intime des femmes (*ménarché*, grossesse, accouchements), ce qui pourrait s'accorder parfaitement avec les fonctions et les sphères d'intervention de Létô, Artémis et Apollon : Artémis prenant plus particulièrement en charge la croissance des filles, les préparant au mariage et aux rôles qu'elles devront assumer au sein de leur *oikos* et de la cité, Apollon s'occupant des garçons, et Létô intervenant auprès des femmes enceintes et des parturiantes. Il faut néanmoins prendre toutes ces réflexions autour de l'interprétation du répertoire et de l'identification du sanctuaire avec précaution, la seule Artémis par exemple pouvant très bien avoir pu assumer toutes ces fonctions sans l'aide d'Apollon et de Létô, comme l'ont montré de nombreuses recherches sur la déesse et ses sanctuaires¹⁶. Il s'agit de simples hypothèses de travail que les prochaines campagnes d'étude du matériel, l'analyse des archives et des carnets de fouilles ainsi que la mise en parallèle avec d'autres ensembles coroplastiques permettront d'approfondir, et peut-être de confirmer, ou pas.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRIDOU, A. 2014. « De l'eau pour les défunts. Les hydries à décor peint en contexte funéraire attique de l'âge du Fer à l'époque archaïque ». *Pallas* 94 :17-38.
- BODIOU, L. 2009. « Quand vient l'âge fleuri des jeunes filles ». Dans BODIOU et MEHL 2009, 175-191.
- BODIOU, L. et V. MEHL. 2009. *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- BRUMFIELD, A. 1997. « Cakes in the Liknon : Votives from the Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth ». *Hesperia* 66:147-172.
- CROISSANT, F. 1983. *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.* BEFAR 250. Paris : De Boccard.

GHERCHANOC, F. 2009. « Des cadeaux pour numphai : dôra, anakaluptêria et epaulia ». Dans Bodiou et Mehl 2009, 207–223.

HUYSECOM, S. 2003. « Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du bassin méditerranéen ». Dans *Figurines animales des mondes anciens, Actes de la journée d'études organisée par l'Institut des Sciences de l'Antiquité de l'Université Charles-de-Gaulle- Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 8 juin 2002*, édité par B. Gratien, A. Muller, et D. Parayre. *Anthropozoologica* 38, 91–103.

HUYSECOM-HAXHI, S. 2008. « La mort avant le mariage : superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuite déposées dans les tombes d'enfants et de jeunes gens ». Dans *Croyances populaires. Rites et représentations en méditerranée orientale. Actes du 28^e colloque international de Halma, 2^e colloque interuniversitaire des Universités Capodistrias d'Athènes et Charles-de-Gaulle- Lille 3, 2–4 décembre 2004*, édité par A. Muller et C. Bobas, 55–81. Athens : Université nationale et capodistrienne d'Athènes.

HUYSECOM-HAXHI, S. 2009. *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos : artisanat et piété populaire à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, éThas 21. Athènes : Ecole française d'Athènes ; Paris : de Boccard.

HUYSECOM-HAXHI, S. et A. MULLER. 2007. « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas* 75 :231–247.

HUYSECOM-HAXHI, S. et A. MULLER, 2015. « Figurines en contexte, de l'identification à la fonction : vers une archéologie de la religion ». Dans S. HUYSECOM-HAXHI et A. MULLER. *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison, Actes du XXXV^e Symposium international de Halma-Ipel UMR 8164 Figurines en contexte : Iconographie et fonction(s) organisé par Christine Aubry, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller, Université de Lille 3 SHS, Villeneuve d'Ascq (France), 7-8 décembre 2011, et de la session Silent Participants. Terracottas as Ritual Objects organisée par Clarissa Blume, Caitlín E. Barrett et Theodora Kopestonsky dans le cadre du 113^e Annual Meeting de l'Archaeological Institute of America, Philadelphie (USA), 6 janvier 2012, Archaiologia. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.*

JANNORAY, J. 1937. « Krisa, Kirrha et la première guerre sacrée ». *BCH* 61 : 33–43.

LEMERLE, P. 1936. « Chronique des fouilles ». *BCH* 60 :466.

LEMERLE, P. 1937. « Chronique des fouilles », *BCH* 61 :457–459.

LEMERLE, P. 1938. « Chronique des fouilles », *BCH* 62 :470.

LÉVI-STRAUSS, C. 1964. *Mythologies I. Le cru et le cuit*. Paris : Pion.

LUCE, J.-M. 1964. *Fouilles de Kirrha en Phocide. Les satuettes corinthiennes en terre cuite du V^e avant J.-C.*, 3 vols. EFA, (1991). Mémoire de 3^{ème} année présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

LUCE, J.-M. 1992. « Les terres cuites de Kirrha ». Dans *Delphes, centenaire de la « grande fouille » réalisée par l'EFA (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet, Strasbourg 6 - 9 nov. 1991, Université des sciences humaines de Strasbourg n° 12*, 261–275, édité par J.F. Bommelaer. Leiden, New York, Copenhagen : E. J. Brill.

MAFFRE, J.J. et A. TICHIT. 2011. « Quelles offrandes faisait-on à Artémis dans son sanctuaire de Thasos ? ». *Kernos* 24 :137–164.

MEHL, V. 2009. « Le temps venu de la maternité », in Bodiou, Mehl 2009, 193–206.

Motte, A. 1973. *Prairies et jardins de la Grèce antique. De la religion à la philosophie*. Bruxelles : Palais des Académies.

- Muka, B. *et al.* 2014. « D'Aphrodite à Artémis. Le sanctuaire de la colline de Dautë à Épidaune-Dyrrhachion : Recherches 2003-2012 ». Dans *Proceedings of the International Congress of Albanian Archaeological Studies. 65th Anniversary of Albanian Archaeology (21-22 November, Tirana 2013)*, édité par L. Përzhita, I. Gjipali, G. Hoxha, B. Muka, 275-284. Tirana : Centre for Albanian Studies and Institute of Archaeology.
- MULLER, A. 1996. *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*. ÉtThas 17. Athènes : Ecole française d'Athènes ; Paris : de Boccard.
- MULLER-DUFEU, M. *et al.* 2010. « Artémis à Épidaune-Dyrrhachion. Une mise en perspective (Table-ronde, Athènes, novembre 2010) », *BCH* 134 :383-489.
- MULLER, A., F. TARTARI, I. Toçi. 2004. « Les terres cuites votives du "sanctuaire d'Aphrodite" de Dyrrhachion. Artisanat et piété populaire ». Dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité IV. (Colloque, Grenoble, octobre 2002)*, édité par P. Cabanes et J.L. Lamboley, 609-622. Paris : De Boccard.
- MULLER, A. *et* F. TARTARI. 2006. « L'Artémision de Dyrrhachion : identification, offrandes, topographie », *CRAI*/1, 67-92.
- OAKLEY, J.H. *et* R.H. SINOS. 1993. *The Wedding in Ancient Athens*. Madison : University of Wisconsin Press.
- PAPAIKONOMOU, I.D. *et* S. HUYSECOM-HAXHI. 2009. « Du placenta aux figues sèches : mobilier funéraire et votif à Thasos ». *Kernos* 22 :133-158.
- PFISTERER-HAAS, S. 2002. « Mädchen und Frauen am Wasser ». *JdI* 117 :1-79.
- PRÊTRE, C. 2011. « Offrandes et dédicants dans les sanctuaires de Thasos ». *REG* 124 :227-237.
- SABETAI, V. 2009. « The Poetics of the Maidenhood : Visual Constructs of Womanhood in Vase-Painting ». Dans *Hermeneutik der Bilder. Beiträge zur Ikonographie und Interpretation griechischer Vasenmalerei*, édité par S. Schmidt *et* J. H. Oakley, 103-114. CVA Deutschland Beiheft 4.
- ULRICHS, H.N. 1840. *Reisen und Forschungen in Griechenland I*. Bremen:Heyse.

NOTES

1. Les vestiges helléniques de Kirrha devaient être étudiés et publiés par J. Rogers. Ce dernier ne publia jamais le résultat de ses recherches, mais laissa un carnet de fouilles et un mémoire sur les trouvailles de Kirrha déposé en 1938 et actuellement conservé et consultable à l'école française d'Athènes. Dans son imposante étude des protomés féminines archaïques, publiée en 1983, Francis Croissant intègre dans son catalogue, et ses réflexions, un ensemble de 33 protomés provenant de Kirrha dont la plupart seraient selon lui des créations locales d'inspiration stylistique variée (CROISSANT 1983). Dans son mémoire de troisième année présenté en 1991 à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (LUCE 1991), Jean-Marc Luce étudie les représentations anthropomorphiques d'origine corinthienne (femmes debout et assises, éphèbes, garçonnets accroupis, banqueteurs) dont il donne un résumé dans un article publié en 1992 dans le cadre du centenaire de la grande fouille de Delphes (LUCE 1992).
2. Gözde Sakar (doctorante, Université Lille 3, désormais assistante de recherche à l'Université Celal Bayar à Izmir, Turquie) a participé à la campagne de 2013, Souad Ait-Salah (Master 2, Université Paris X Nanterre-La Défense, désormais doctorante Lille 3) et Lauranne Montagne (Master 2, Université Lille 3) à celle de 2014.
3. ULRICHS 1840, p. 8.
4. Voir la chronique des fouilles : LEMERLE 1936, 1937, 1938. LUCE 1991, 1992.

5. Pausanias, *Description de la Grèce*, X 37, 8 : « Kirrha est maintenant le port des Delphiens ; elle n'offre de remarquable qu'un temple dédié à Apollon, à Diane et à Latone ».
6. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 123 : « Le lendemain nous nous sommes rendus dès l'aube au lieu convenu, nous sommes descendus dans la plaine de Kirrha, et après avoir intégralement détruit le port et incendié les maisons, nous nous sommes retirés ».
7. MULLER 1996. Pour les terres cuites archaïques de Thasos, voir HUYSECOM-HAXHI 2009. Pour celles recueillies dans l'Artémision de Dyrhachion en Albanie, voir par exemple MUKA *et al.* 2014, MULLER-DUFEU *et al.* 2010, MULLER et TARTARI 2006, MULLER *et al.* 2004.
8. Rien que dans le matériel exposé à Amphissa, on a pu dénombrer 45 types de protomés et 28 types de femmes debout, pour un ensemble de 192 figurines.
9. HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015 ; HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007, 241 ; HUYSECOM 2003, 100–101, HUYSECOM 2008, 63–65, HUYSECOM-HAXHI 2009, 570–587.
10. Sur les usages des hydries, voir par exemple ALEXANDRIDOU 2014. Pour le thème des femmes à la fontaine et leur signification, voir PFISTERER-HAAS 2002, SABETAI 2009.
11. Sur les *plakountes*, voir PAPAICONOMOU et HUYSECOM-HAXHI 2009. Voir aussi BRUMFIELD 1997.
12. Sur l'épanouissement de la fille et son destin de femme, voir par exemple BODIOU 2009, MEHL 2009.
13. Sur la perception du ventre des femmes comme un four dans lequel l'enfant cuit, voir LÉVI STRAUSS 1964, 341. Voir aussi PAPAICONOMOU et HUYSECOM-HAXHI 2009, 151–153.
14. Voir d'une manière générale, pour les différentes étapes du mariage, OAKLEY et SINOS 1993. Également GHERCHANOC 2009.
15. Voir dans *l'Anthologie Palatine*, l'épigramme votive 276, d'Antipater de Sidon qui met en relation mariage et maternité : « La vierge Hippè a relevé sur le haut de sa tête les boucles de son abondante chevelure, en essuyant ses tempes de parfum. C'est déjà que pour elle est arrivée le temps du mariage. Et nous bandeaux qui tenont la place de ses cheveux coupés, nous réclamons ses grâces virginales. Artémis, par ta volonté, puisse le jour de son mariage être celui aussi de la maternité pour la fille de Lycomédès qui aime encore les osselets ». Sur les métaphores florales, voir également MOTTE 1973, p. 40–41.
16. Artémision de Dyrhachion en Albanie : MULLER-DUFEU *et al.* 2010. Pour l'Artémis de Thasos, voir HUYSECOM-HAXHI 2009. MAFFRE et TICHIT 2011, PRÊTRE 2011, p. 231–237.

INDEX

Mots-clés : terre cuite, figurine, sanctuaire, Kirrha, Delphes

AUTEUR

STÉPHANIE HUYSECOM-HAXHI

CNRS / Halma – UMR 8164 (Université Lille, CNRS, MCC)

stephanie.huysecom-haxhi@univ-lille3.fr